

# Architecture technique

Dématérialisation d'un processus de paiement

COMETS Jean-Marie  
DELMARRE Adrian  
REYNOLDS Nicolas  
TURPIN Pierre

4 novembre 2014

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Présentation générale</b>	<b>3</b>
<b>2</b>	<b>Dimensionnement</b>	<b>4</b>
<b>3</b>	<b>Choix de la solution cloud</b>	<b>4</b>
<b>4</b>	<b>Passage à l'échelle (scaling)</b>	<b>5</b>
<b>5</b>	<b>Sécurité</b>	<b>5</b>
5.1	Sécurité d'infrastructure . . . . .	5
5.2	Sécurité du trafic . . . . .	5

## 1 Présentation générale

La figure 1 détaille l'architecture technique choisie. Cependant, certains points doivent être justifiés ou davantage expliqués.

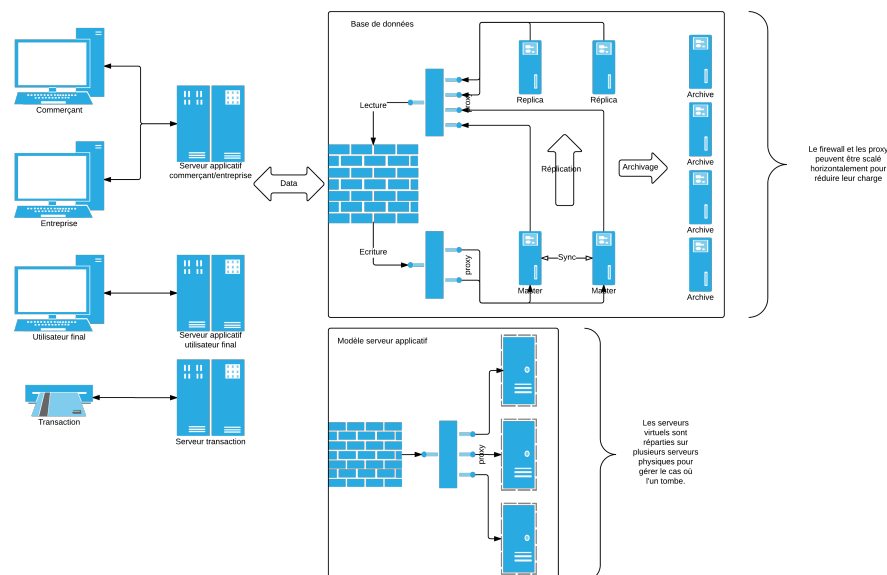


FIGURE 1 – Schéma général de l'architecture technique choisie

**Serveurs applicatifs** L'accès aux serveurs applicatifs est gouverné par une couche **firewall** et une couche **proxy**. La couche firewall est nécessaire pour gérer le trafic indésirable (se référer à la section 5.2 pour plus de détails). La couche proxy permet de gérer le passage à l'échelle des serveurs applicatifs.

Le principe général du passage à l'échelle des serveurs applicatifs est basé sur la duplication et synchronisation de plusieurs instances des serveurs applicatifs, avec balance de charge sur ces dernières, régie par le proxy (se référer à la section **TODO** pour plus de détails).

**Base de données** L'accès au sous-système de base de données est régi par un firewall, spécifiquement conçu pour le SGBD choisi. L'idée est de bloquer l'accès au sous-système de base de données au monde extérieur, autorisant uniquement l'accès au proxy servant à répartir les accès aux différentes bases de données "maîtres".

De plus, un système de cache est configuré sur les serveurs de bases de données, pour réduire la latence due à l'accès au sous-système de base de données, ainsi que la charge qui lui est soumise.

## 2 Dimensionnement

Bien que nos perspectives de développement varient grandement suivant l'échéance considérée (Confer Business plan), on peut envisager un dimensionnement des besoins immédiats en termes de charge supportée.

Notre stratégie marketing aggressive nous permet de nous positionner, dès notre entrée sur le marché, en tant qu'acteurs majeurs du secteur, avec pas moins de 300 000 entreprises clientes, de toutes tailles, ce qui laisse présager aux alentours de 6 millions de cartes à puce en circulation.

Ces cartes pourraient être utilisées sur l'une des 14 500 bornes de paiement mises à disposition dans l'un des quelques 4 300 supermarchés et hypermarchés de zone urbaine ou périurbaine équipés, ou encore dans un des quelques 50 000 restaurants partenaires.

Ces infrastructures et ce modèle de déploiement rapide et massif nous laissent espérer un volume de transactions quotidien important :

- de l'ordre de 600 000 transactions quotidiennes dans les supermarchés,
- et 1 800 000 transactions dans les diverses enseignes de restauration.

Ces transactions seront bien évidemment concentrées sur quelques heures de pointe. On peut attendre 60% de la charge le midi, contre 30% le soir et seulement 10% pour le reste de la journée. Le pic critique serait entre 12h20 et 12h40, où presque 30% des transactions quotidiennes sont attendues (soient quelques 720 000 transactions en seulement 20 minutes).

## 3 Choix de la solution cloud

Chaque transaction pèse au plus 3 KB lors de sa validation. Le stockage, une fois archivé, en est optimisé (sur le modèle du Bitcoin).

Lors du pic quotidien, 720 000 transactions sont attendues en l'espace de 20 minutes (1200 secondes), ce qui représente une moyenne de 600 transactions par seconde (note : pour l'estimation de débit, nul besoin de lisser les transactions sur leur durée. Ce calcul sera en revanche nécessaire lors de l'estimation du volume de connexions simultanées).

Cela représente un besoin en débit de 1 800 KB/s en pointe.

Ces besoins en débit, plutôt modestes, nous permettent de nous diriger vers une architecture fondée sur une forte virtualisation.

Pour assurer une meilleure QoS, nos efforts matériels ne seront pas concentrés sur une seule machine, mais répartis sur au moins deux machines dans le cloud (ce nombre pourra croître à mesure que grandiront nos besoins).

Nous avons opté pour une solution proposée par Amazon (gamme AWS), à savoir deux serveurs Linux C3.4xlarge, chacun doté de 8 coeurs, 15GiB de RAM et 2 disques SSD de 80GB chacun. Ces serveurs seront situés respectivement

à Dublin et Francfort.

La faible volumétrie de stockage, à laquelle nous sommes contraints par les enjeux budgétaires soulevés, sera compensée par une délégation de ce rôle à des serveurs physiquement hébergés par nos soins.

## 4 Passage à l'échelle (scaling)

## 5 Sécurité

### 5.1 Sécurité d'infrastructure

En choisissant une solution cloud, la disponibilité de l'infrastructure est garantie par le prestataire cloud, en l'occurrence **Amazon AWS**. Le système peut donc être considéré relativement sécurisé vis-à-vis des attaques par déni de service (DoS simple), ou autre attaque d'infrastructure.

De plus, la disponibilité du système est dépendante de la disponibilité d'AWS, en l'occurrence celle-ci peut être assurée selon le prix de la prestation. Le taux de panne de 0% ne peut malheureusement pas l'être, du fait du nombre de facteurs externes entrant en jeu. Cependant, un taux de 99%, voire jusqu'à 99.95% peut l'être par AWS (source : <http://aws.amazon.com/ec2/sla/>).

En passant par une solution cloud, le système est aussi protégé des attaques physiques (coupure générale, attaque électromagnétique, etc...), mais encore dépendant de l'infrastructure d'AWS.

Toutefois, une exception aux propositions demeure : le **sous-système de base de données ne réside pas intégralement dans le cloud**. Ce problème n'est pas d'une ampleur catastrophique, il faut noter qu'on est relativement bien protégé des attaques DoS grâce au pare-feu conçu spécifiquement pour contrôler l'accès et donc empêcher le trafic intempestif.

Malheureusement les attaques physiques peuvent atteindre le sous-système de base de données, c'est la faiblesse majeure du système. Pour limiter davantage la vulnérabilité physique du système, deux baies de serveurs en synchronisation multi-master seront installées sur deux locaux différents (détaillé dans la section **TODO**).

### 5.2 Sécurité du trafic

Le trafic indésirable correspond au trafic qui n'est pas directement lié à l'utilisation normale du système. Il peut être utilisé comme attaque visant à exploiter des failles d'autres services présents sur la VM, ou tout simplement à réduire la disponibilité du système en multipliant les accès (DoS).

EC2 met à disposition un firewall pour ses instances, ce qui permet de régler son accès. Cependant, les VM étant installées à l'intérieur d'une instance, elles

doivent toutes être configurées séparément pour accepter uniquement le trafic qui les concerne.

**Fermeture maximale** Un document relatant des conseils de sécurisation d'instance EC2, produit par ce même service, est disponible à l'adresse suivante : <http://aws.amazon.com/articles/1233/> (en date du 4 novembre 2014). L'idée est simplement de n'autoriser que le trafic qui est attendu, et par défaut de bloquer toute connexion entrante ne correspondant pas à une règle spécifiée.

**Chiffrement des messages** La totalité des échanges de messages avec le système sera effectuée en utilisant une authentification par clé. Il faudra par exemple acheter un **certificat SSL** pour permettre l'utilisation du protocole HTTPS pour accéder aux différentes applications web. Le dialogue avec les bornes sera quant à lui chiffré par une méthode utilisant la cryptographie asymétrique (clé publique).